

*
* *

Chaque effort du tribun populaire rencontrait des obstacles, et il finit par perdre la tête en engageant les bourgeois à mettre à la place de Louis un fils du roi Édouard.

Cette démarche insolite lui fut suggérée autant par le désespoir que par l'Anglais lui-même ; mais ces deux raisons ne valent pas le diable, car remplacer un loup par un léopard n'a jamais passé pour un tour de force politique...

Et franchement, quand un révolutionnaire n'a pas quelque chose de mieux dans son sac, c'est le cas de s'écrier avec Ange Pitou :



C'n'était pas la peine,
C'n'était pas la peine,
Non pas la peine, assurément,
De changer de gouvernement !

*
* *

Quoiqu'ils n'eussent pas vu jouer la célèbre opérette, les *hoogh-poorters* des cités eurent la même idée, et Artevelde baissa du coup considérablement dans leur opinion.

Il y avait de quoi !

Mais ce fut bien pire lorsque le brasseur-magistrat fit entrer cinq cents Anglais à Gand.....

Alors une indignation indescriptible s'empara de tous, même de ses meilleurs amis, et les gens de métier, conduits par Gérard Denys, doyen des tisserands, le massacrèrent dans sa demeure, en l'accusant de trahison...

« — *Et tu quoque, Denys!* » s'écria sans doute Artevelde, car ceci se passait le 17 juillet 1345, époque où l'on parlait encore très souvent en latin.

*
* *

Comme nous n'étions pas là pour vérifier ce qu'il pouvait y avoir de vrai ou de faux dans la terrible accusation portée contre le tribun, nous nous dispenserons d'émettre une opinion formelle.

Mais, à notre avis, on ne risque pas de se tromper en disant : Il commençait peut-être à faire des bêtises, parce qu'il ne savait plus sur quel pied danser...

Ce qui n'empêche pas que Van Artevelde soit une des grandes figures devant lesquelles nous tirions tout bas notre chapeau.

Comme cela ne nous arrive pas souvent, ça vaut bien quelque chose.

*
* *

Sa mort ne modifia pas, du reste, l'état de la province ; les cités n'en continuèrent pas moins à se passer agréablement de leurs comtes et de leurs seigneurs plus ou moins bannerets.

Seulement, les communes eurent un grand tort. Au lieu de se tendre toutes la main, elles se tendirent des pièges et s'exterminèrent mutuellement par jalousie.

Mauvaise manie... j'en appelle à tous les époux !

*
* *

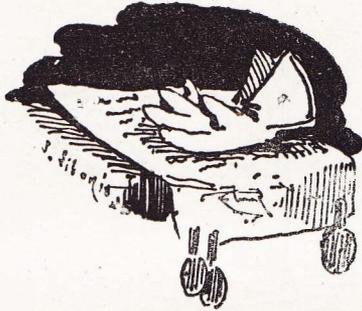
Mais, par exemple, quand il s'agissait de défendre leurs libertés, elles savaient oublier leurs mesquines querelles, et le charmant comte Louis de Crécy put s'en apercevoir un jour qu'il voulut rentrer en Flandre.

Honteusement chassé à coups de bottes dans la partie grasse de son individu, il retourna en France en serrant plus ou moins gracieusement les... deux sœurs.

Si vous tenez beaucoup à savoir ce qui lui advint depuis, je veux bien vous le dire :

En 1346, à la bataille de Crécy, il alla servir d'engrais à ses propres domaines...

Au moins on ne dira pas que ce digne propriétaire ne fut pas conservateur... jusqu'à la mort.



LOUIS DE MALE

le bout du nez de PHILIPPE DE BOURGOGNE.

Les GANTOIS font sonner Roland.

(1346-1384)



Vous croyez peut-être comme ça que, suffisamment méprisés, bannis et étrillés, les souverains renoncèrent à la Flandre?

Par la Madone! que j'envie votre naïveté!

Mais la pieuvre légendaire et aspirante n'est qu'une infime sangsue à côté de ces collants personnages.

On ne peut les comparer qu'aux maillots des danseuses grasses... après une heure de transpiration — ils finissent par s'incruster.

C'est alors qu'ils sont gênants tous deux!...

*
* *

Donc, Louis de Crécy accoucha d'un fils et d'un successeur, qui vint le remplacer en 1346. Il se nommait Louis de Male et n'avait que seize ans.

Pour claquer ou mourir,
Seize ans, c'est un bel âge!
Mourir, c'est s'envoler dans un ciel sans nuage,
N'emportant d'ici-bas ni deuil ni repentir!...

Ainsi commençait une pièce de quatre-vingt-seize beaux vers, qu'un trouvère radical et réaliste, dans la forme et dans les idées, lui dédia le jour de son avènement.

Mais le jeune printemps couronné ne goûta pas ces conseils poétiques et préféra vivre tout bêtement, comme le dernier des manants.

Nous n'hésitons pas à flétrir cette faiblesse. Les princes sont d'une autre essence que la plèbe — nous le savons — donc, ils se doivent à cette essence, qui n'est pas de ce monde...

Du reste, vous verrez par la suite que le trouvère avait raison.

*
* *

Dès l'année suivante, pour mériter son nom de *mâle*, Louis, malgré sa tendre jeunesse, demanda à se marier. Mais, comme les Flamands voulaient lui faire épouser une fille du roi d'Angleterre, il fila en Brabant et s'unit à Marguerite, fille de Jean III.

Cette escapade amoureuse, que nous ne lui reprochons pas, au contraire, faillit néanmoins le brouiller avec les communes, qui n'étaient pas toujours très sentimentales. Mais enfin, tout s'arrangea, grâce surtout à l'intervention des gros bourgeois de Bruges qui, ennemis des petits métiers, prirent parti pour la noblesse et attirèrent le comte dans leur cité.

Dès lors et jusqu'en 1369, Louis, qui, tout mâle qu'il était, s'était déclaré neutre — pardon! — entre la France et l'Angleterre, s'entendit assez bien avec ses sujets.

A cette époque, il obtint même de Charles le Sage, une restitution importante dont les Flamands lui surent un gré infini.

*
* *

Ce fut un joli tour d'adresse diplomatique... dont sa fille Marguerite paya les frais.

Il fiança la pauvre enfant à l'un des fils du roi d'Angleterre,



sachant bien que le roi de France ouvrirait l'œil.

En effet, dès que Charles le Sage vit que son vassal allait contracter une alliance aussi puissante, il lui offrit de rendre les villes de Lille, Douai, Béthune, Hesdin, Orchies et autres, à condition que Marguerite épousât Philippe de Bourgogne, l'un de ses frères.

« — Ça y est, répondit Louis; tope-là, mon vieux. Quant à toi, Marguerite, je pense que ça ne te fait rien, un Français au lieu d'un Anglais? Du reste, si ça te faisait de la peine... ce serait absolument la même chose. On est bon père ou on ne l'est pas — pas vrai, le Sage? »

Le mariage eut lieu et le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, devint ainsi le futur souverain de la Flandre.

*
* *

Cependant, Louis ne tarda pas à faire oublier à ses sujets l'affection qu'ils commençaient à éprouver pour lui.

Grand bambocheur, grand joueur, grand-maitre ès-joyeuses licences, il jetait l'argent par les tripots, les tournois et surtout les boudoirs des drôlesses à la mode.

Les notes de ses tailleurs, bottiers, perruquiers, chapeliers, gantiers et pourvoyeurs formaient des additions éblouissantes qu'il ne vérifiait jamais — sous prétexte de mal aux cheveux.

N'avait-il pas sous la main son bon peuple, banquier exceptionnel, qui ne laissait jamais protester sa signature?

Deux fois déjà les huissiers noirs étaient venus frapper à sa porte en compagnie de leurs crasseuses paperasses et avaient de leur plus grimaçant sourire annoncé leur prochain retour.

La première fois, le peuple avait payé en riant : « Il faut bien que les jeunes comtes s'amuse », avait-il dit.

La seconde, il avait froncé le sourcil.

A la troisième, il rugit!

Et pour obtenir, des Gantois surtout, le règlement de sa petite



note, messire Louis, sans vergogne, fit venir ses lansquenets!

*
* *

Mais si les bourgeois, pris à l'improviste, se soumirent et payèrent, ils jurèrent de se venger.

Un redoutable parti de mécontents se forma dans tout le pays, sous le nom de *chaperons blancs*, et lorsqu'il fut assez fort, il prit les armes, conduit par Jean Yoens.

Bientôt les châteaux des gentilshommes flambèrent, comme autrefois les chaumières des paysans.

C'était l'ancienne guerre du peuple contre les seigneurs qui recommençait de plus belle. Presque toutes les villes se joignirent à ce mouvement d'ensemble, qui ne fut pas même arrêté par la mort du chef principal — mort trop subite pour être naturelle...

*
* *

La noblesse se réfugia à Audenarde. Pauvre noblesse ! Malgré sa cuirasse, ses jambards et ses genouillères, elle commençait à savoir courir comme un lièvre. Je la plains, ça devait être dur !

Soixante mille communiers allèrent l'assiéger en chantant à tue-tête :

C'est pas toujours les mêm' qu'auront la soupe au beurre!...

Mais Philippe de Bourgogne vint *amicalement* s'interposer — ils sont toujours aimables quand ils ne sont pas les plus forts — et une réconciliation, ausssi peu sincère que possible, eut lieu en novembre 1379.

*
* *

Mais au mois d'août de l'année suivante, tous les Gantois se pendirent à la corde de *Roeland*, et, aux accents de cette cloche endiablée, les goedendag sortirent toutes seules des arsenaux.



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)